

**LA
BO
R**

**Phil' au
boulot !**

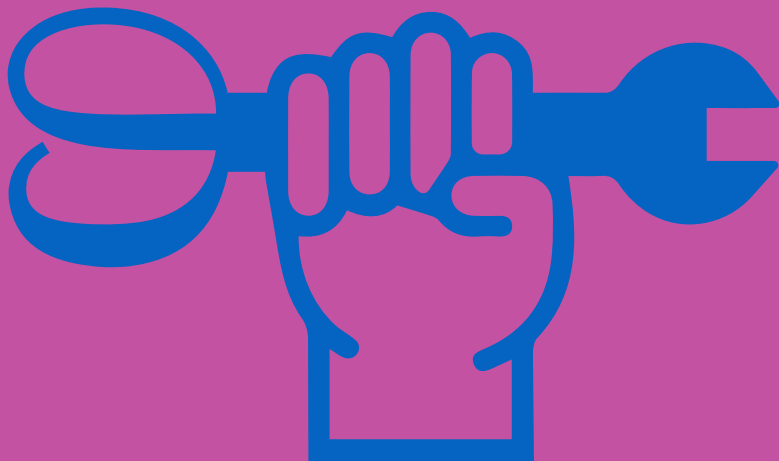


Mode d'emploi

Les activités proposées ci-dessous peuvent être réalisées séparément sans suivre un ordre particulier.

Sentez-vous libre de faire autant d'activités que vous le souhaitez. Aucun minutage n'est fixé.

Il n'est pas interdit de faire les activités à plusieurs pour échanger ensuite ses impressions.



Alors même que tous les jours nous entendons parler du travail et de tous les sujets qui y sont liés – emploi, chômage, salaires, etc. – il semble que ce thème appartienne essentiellement aux politiques, aux économistes, aux médias.

Bizarrement, lorsqu'on interroge le philosophe, la première question qu'il paraît judicieux de lui poser est : « Qu'est-ce que le travail ? ». Comme si, finalement, tous les autres parlaient de quelque chose qu'ils ignorent tout en passant pour des spécialistes. À moins que s'interroger sur la définition même du travail, ce soit prendre le temps d'un petit pas de côté pour se donner les outils conceptuels nécessaires à la pensée du travail aujourd'hui. Mais là commencent les difficultés : existe-t-il seulement une définition du travail ? Y a-t-il quelque chose de commun à tous les types de métiers ou d'emplois qui permettrait d'identifier l'objet « travail » ?

En réalité, si l'on interroge le philosophe, il faut s'attendre à ce que, loin de donner facilement une réponse qui permette de régler tous les problèmes, on prenne le risque de se retrouver face à d'autres questions qui, du moins, sont peut-être la première urgence à affronter pour se donner matière à réflexion. C'est ce que nous vous proposons au travers des activités reprises dans ce carnet.



L'œuvre mystère

Pour minimum 2 joueurs

Un joueur choisit une œuvre présente dans la salle, mais il ne dévoile pas son choix aux autres joueurs. Chuuuut !

Les autres joueurs doivent deviner son « œuvre mystère ». Ils peuvent demander des indices, poser des questions, mais le gardien de l'œuvre mystère ne peut répondre que par OUI ou NON.

Le joueur qui trouve le titre de l'œuvre mystère gagne un point et choisit l'œuvre mystère suivante.

[illegible]



Chasse au trésor

Voici une liste de choses à trouver dans les oeuvres.

Saurez-vous les retrouver ?

Coche la case chaque fois que tu as trouvé le trésor caché.



☐ Un oreiller



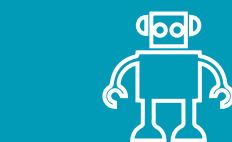
☐ Un sabot



☐ Une cravate



☐ Une hache



☐ Un robot



☐ Un foulard



☐ Un ordinateur



☐ La lettre L

**Y a-t-il
un travail
d'artiste ?**

Trouver chaussure à son pied

Trouvez l'œuvre parfaite à vos yeux pour aider à répondre à la question !

Choisissez une question qui vous intrigue et voyez au sein de l'exposition, quelle œuvre ou quel artiste aide à y répondre !

Rien ne vous empêche de jouer avec plusieurs questions, d'en discuter avec les personnes présentes dans l'expo, ... Démarche artistique et questions philosophiques font-elles bon ménage ? Qu'avez-vous découvert ?

**A-t-on besoin
de travailler
pour vivre ?**

**Quel est le sens
du travail ?**

Le travail prive-t-il de la liberté ?

**A-t-on le droit
de ne pas travailler ?**



Mission accomplie ?

Choisis un œuvre dans l'exposition et une mission à accomplir parmi les 6 propositions. Rien ne t'empêche de toutes les réaliser. Il n'est pas non plus interdit de les réaliser à plusieurs. Alors ? Mission accomplie ?

Mission 1

Si ton œuvre était une case de BD, imagine la case précédente et la case suivante !

Mission 2

Si ton œuvre était ta carte d'identité, en quoi te ressemblerait-elle ? Trouve 3 points communs entre toi et ton œuvre.

Mission 3

Imagine à quoi pensent les personnages ou les objets (oui je sais c'est bizarre) de l'œuvre !

Mission 4

Invente un nouveau titre à ton œuvre. Comment s'appelle-t-elle ?

Mission 5

Ton œuvre est un article de presse. De quoi parle-t-il ? Fera-t-il scandale ? Fera-t-il rire ou pleurer ?

Mission 6

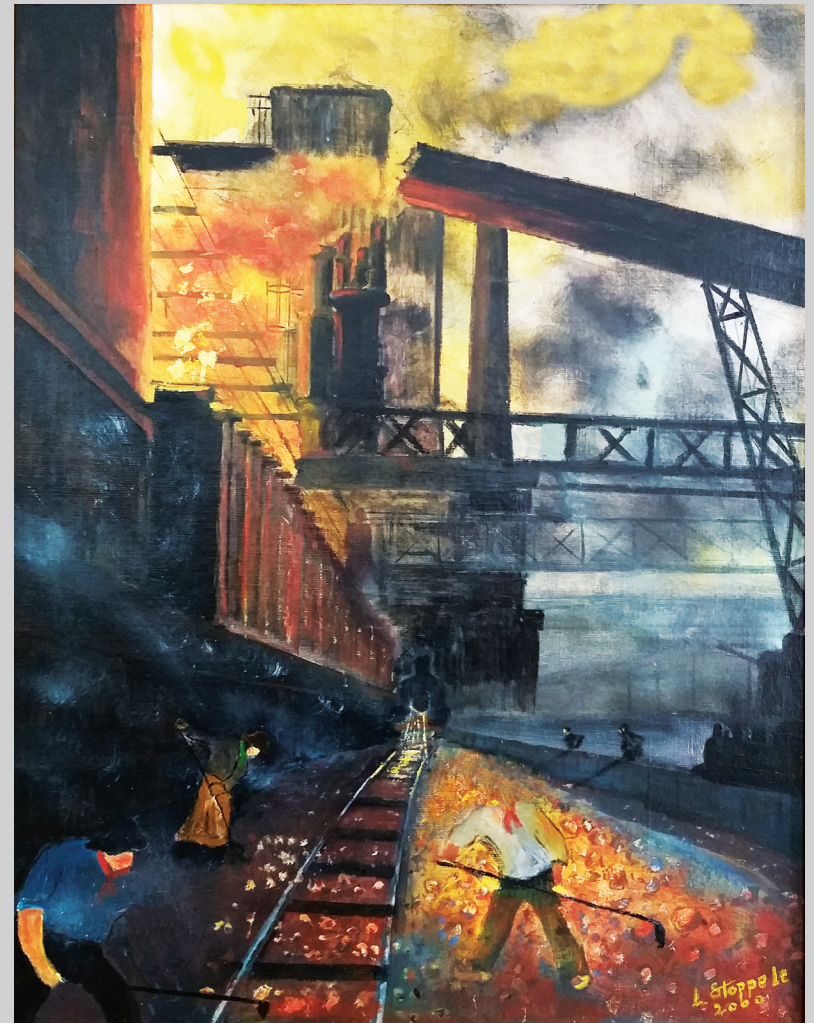
Tu disposes d'une baguette magique. Quel modifies-tu dans ton œuvre ? Pourquoi ?



Sabotage !

Tyler Coburn expose ses « sabots » dans l'exposition afin de nous faire réfléchir à la notion de « sabotage », au fait de détériorer l'outil de production.

Trouveras-tu les 7 différences entre l'œuvre sabotée ci-dessous et l'original de l'exposition ? Entoure les 7 différences !



Pour aller plus loin, quelques textes-ressources

Le Travail, Gagner sa vie, à quel prix ? 2013

Lars Svendsen, éd. Autrement

« Imaginez un instant un monde sans travail. Ce serait un monde très différent de celui dans lequel nous vivons, mais il n'est pas certain, loin s'en faut, que ce serait un monde meilleur pour autant. L'emploi ne serait plus le marqueur essentiel de notre identité. Les relations sociales devraient s'établir sur de nouvelles bases. Nous perdriions une partie peut-être même l'essentiel – de ce qui constitue notre but dans l'existence. Nous aurions plus de temps, mais pour quoi faire ? Nous devrions réimaginer toute notre vie. Certains affirment que « la fin du travail » approche, que notre destin historique serait de vivre sans travailler.

Même si je ne partage pas ce point de vue, cette idée offre toutefois un exercice de réflexion intéressant, car elle témoigne de la place qu'occupe réellement cette activité dans notre vie. (...) Il y a eu des époques pendant lesquelles la distinction était relativement claire, par exemple lorsqu'un ouvrier vendait ses bras au propriétaire d'une usine pour un laps de temps déterminé et qu'il passait ce temps à l'usine. Il y avait alors une démarcation assez nette entre travail et loisirs, entre le temps qui appartenait aux employeurs et celui qui était propre aux ouvriers. Cette distinction était étroitement liée à la séparation entre espace professionnel et espace privé. Le travail pouvait alors être défini en termes de temps et de lieu. Bien entendu, c'est toujours le cas pour un grand nombre de personnes, probablement la majorité, mais de nouveaux types d'emplois sont apparus, pour lesquels on ne doit pas se rendre chaque jour dans un lieu spécifique – on peut passer certains jours au bureau et d'autres à la maison. (...) L'émergence de nouvelles technologies comme le téléphone mobile et Internet a eu un impact important sur ces distinctions. On peut dire qu'avec cette nouvelle flexibilité, la frontière même entre travail et loisir est devenue floue, en matière de temps comme d'espace. »



Commentaires persos

Ce texte résonne-t-il avec l'expo ?

Le Capital, 1867

Karl Marx

« Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté. »



Commentaires persos

Ce texte résonne-t-il avec l'expo ?

A large, empty rectangular box with a light gray border, intended for personal commentary.

La Condition de l'homme moderne, Trad. G. Fradier, 1961

Hannah Arendt

« Dire que le travail et l'artisanat étaient méprisés dans l'antiquité parce qu'ils étaient réservés aux esclaves, c'est un préjugé des historiens modernes. Les Anciens faisaient le raisonnement inverse : ils jugeaient qu'il fallait avoir des esclaves à cause de la nature servile de toutes les occupations qui pourvoyaient aux besoins de la vie. C'est même par ces motifs que l'on défendait et justifiait l'institution de l'esclavage. Travailler, c'était l'asservissement à la nécessité, et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine. Les hommes étant soumis aux nécessités de la vie ne pouvaient se libérer qu'en dominant ceux qu'ils soumettaient de force à la nécessité. La dégradation de l'esclave était un coup du sort, un sort pire que la mort, car il provoquait une métamorphose qui changeait l'homme en un être proche des animaux domestiques. »



Commentaires persos

Ce texte résonne-t-il avec l'expo ?

Le droit à la paresse, 1880

Paul Lafargue

« Une fois accroupie dans la paresse absolue et démoralisée par la jouissance forcée, la bourgeoisie, malgré le mal qu'elle en eût, s'accommoda de son nouveau genre de vie. Avec horreur elle envisagea tout changement. La vue des misérables conditions d'existence acceptées avec résignation par la classe ouvrière et celle de la dégradation organique engendrée par la passion dépravée du travail augmentaient encore sa répulsion pour toute imposition de travail et pour toute restriction de jouissances.

C'est précisément alors que, sans tenir compte de la démoralisation que la bourgeoisie s'était imposée comme un devoir social, les prolétaires se mirent en tête d'infliger le travail aux capitalistes. Les naïfs, ils prirent au sérieux les théories des économistes et des moralistes sur le travail et se sanglèrent les reins pour en infliger la pratique aux capitalistes. Le prolétariat arbora la devise: Qui ne travaille pas, ne mange pas; Lyon, en 1831, se leva pour du plomb ou du travail, les fédérés de mars 1871 déclarèrent leur soulèvement la Révolution du travail.

À ces déchaînements de fureur barbare, destructive de toute jouissance et de toute paresse bourgeoises, les capitalistes ne pouvaient répondre que par la répression féroce, mais ils savaient que, s'ils ont pu comprimer ces explosions révolutionnaires, ils n'ont pas noyé dans le sang de leurs massacres gigantesques l'absurde idée du prolétariat de vouloir infliger le travail aux classes oisives et repues, et c'est pour détourner ce malheur qu'ils s'entourent de prétoriens, de policiers, de magistrats, de geôliers entretenus dans une improductivité laborieuse. On ne peut plus conserver d'illusion sur le caractère des armées modernes, elles ne se sont maintenues en permanence que pour comprimer « l'ennemi intérieur »; c'est ainsi que les forts de Paris et de Lyon n'ont pas été construits pour défendre la ville contre l'étranger, mais pour l'écraser en cas de révolte. Et s'il fallait un exemple sans réplique citons l'armée de la Belgique, de ce pays de Cocagne du capitalisme; sa neutralité est garantie par les puissances européennes, et cependant son armée est une des plus fortes proportionnellement à la population. Les glorieux champs de bataille de la brave armée belge sont les plaines du Borinage et de Charleroi; c'est dans le sang des mineurs et des ouvriers désarmés que les officiers belges trempent leurs épées et ramassent leurs épaulettes. Les nations européennes n'ont pas des armées nationales, mais des armées mercenaires, elles protègent les capitalistes contre la fureur populaire qui voudrait les condamner à dix heures de mine ou de filature. (...)»

Commentaires persos

Ce texte résonne-t-il avec l'expo ?

Éditeur responsable :
Kevin Saladé - Rue de France, 31 – 6000 Charleroi

Artwork couverture librement inspiré de :
Romain Zacchi - Hache - 2019, 30 × 20 × 6 cm - Pierre bleue du Hainaut

LABOR